

## LA SÉDUCTION

### Argument

« Par bonheur je me souvins que pour subjuguier une femme, tout moyen était également bon ; et qu'il suffisait de l'étonner par grand mouvement, pour que l'impression en restât profonde et favorable. Je suppléai donc, par la terreur, à la sensibilité qui se trouvait en défaut ; et pour cela, changeant seulement l'inflexion de ma voix, et gardant la même posture : " Oui, continuai-je, j'en fais le serment à vos pieds, vous posséder ou mourir" »

(*Les liaisons dangereuses*, Choderlos de Laclos).

Séduire vient du latin *seducere*. Dans l'ancien français il signifiait « retirer, soustraire », « enlever à la dérobée » puis il a pris le sens de « corrompre, suborner ». La séduction équivaut d'abord à la « trahison » puis à la « tromperie par laquelle on fait tomber quelqu'un en erreur ». Ce n'est qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle que la séduction prend le sens de « moyen de séduire, plaire »<sup>1</sup>.

Initialement Freud lui fait une place prépondérante dans l'étiologie des névroses, en particulier dans l'hystérie. Il avance l'hypothèse d'un traumatisme en deux temps. Le premier temps est marqué soit par un « attentat brutal commis par une personne adulte », soit par « une séduction moins rapide et moins repoussante mais aboutissant au même résultat »<sup>2</sup>. Puis il y a une réactivation dans l'après-coup car le « souvenir produit un effet bien plus considérable que l'incident lui-même ».

Mais dans une lettre à Fliess de 1897, il renonce à cette théorie de la séduction car, dans l'inconscient, « il n'y a pas de signe de réalité »<sup>3</sup>. Trente-cinq ans plus tard, Ferenczi apporte un éclairage nouveau en opposant au langage de la « passion » chez l'adulte le langage de la « tendresse » chez l'enfant. Dans cette *confusion de langue* où la séduction règne, il pense qu'on n'insistera jamais assez sur l'importance du « traumatisme sexuel » comme facteur pathogène.

Que nous dit ce nouage entre séduction, traumatisme et hystérie ? La séduction est-elle traumatique ? Est-elle ruse ou trahison ? Est-elle une forme d'emprise sur l'objet ? L'hystérique est-il séducteur ou reproduit-il le vécu d'une séduction traumatique ? Est-ce que toute séduction fait trauma ? Et n'y-a-t-il que des aspects négatifs dans la séduction ? Que penser de la séduction quand elle donne *envie*, quand elle est désir de désir, ou quand par la dissymétrie qu'elle crée, elle introduit une dimension éthique dans la relation, une obligation de responsabilité ?

On est frappé dans les débats actuels qui agitent notre société par l'actualité de ces questions où les traumatismes sont à la fois multiples mais confus et la victimisation terriblement « hystérisée ». La séduction est perçue comme un risque. S'imposent insidieusement une pensée et un fonctionnement opératoires qui seraient sans ambiguïté, ne laissant plus place au doute, éliminant toute dimension énigmatique.

Si la séduction fait partie des fantasmes originaires (avec le retour au sein maternel ou in utero, la scène primitive et la castration) est-ce le surgissement de la sexualité<sup>4</sup> qui en fait un fantasme *originaire* ? Est-elle un mythe ? Quelle place occupe-t-elle dans

---

<sup>1</sup> Rey A. : Dictionnaire historique de la langue française, Dictionnaire Le Robert, Paris, 1998.

<sup>2</sup> Freud S. : L'hérédité et l'étiologie des névroses (1896), OCF, Tome III

<sup>3</sup> Freud S. : lettre à Wilhelm Fliess (21/09/1897), PUF.

<sup>4</sup> Laplanche J. et Pontalis J.B. : Vocabulaire de la Psychanalyse, Les fantasmes originaires, PUF, 1967.

l'analyse et dans le travail de l'analyse ? Qu'est-ce qui la relie aujourd'hui au traumatisme et à l'hystérie ? Est-elle une scène effective ou une reconstruction fantasmatique ? Une vérité historique ou un effet d'après-coup ?

Nous voulons tenter de développer dans notre prochain séminaire tout ce que la séduction et la théorie de la séduction ouvrent comme réflexions et interrogations. Nous pensons tout d'abord à la séduction dans la rencontre analytique et dans la relation transféro-contre transférentielle ; à la séduction dans la formation et les supervisions avec ce risque de favoriser des « faux-selfs analytiques » conformes à l'idéal des sociétés d'analyse. Nous pensons aussi à la théorie de la séduction généralisée (Laplanche), cette situation anthropologique fondamentale où les messages énigmatiques en provenance de l'inconscient sexuel de l'adulte exigent traduction et laissent des « intraduits ». Mais aussi à la séduction dans l'hystérie, dans l'identification à l'agresseur : quels liens entre séduction et scène de passivité sexuelle ? Enfin, comment parler de la séduction quand celle-ci n'est pas que fantasme, qu'elle effracte le sujet et l'aliène à son objet ? Ainsi de la séduction incestueuse : « Si l'enfant se remet d'une telle agression, il en ressent une énorme confusion ; à vrai dire il est déjà clivé, à la fois innocent et coupable, et sa confiance dans le témoignage de ses propres sens en est brisée »<sup>5</sup>.

Nous pourrions aussi nous interroger sur le couple séducteur/séduit, sur ce que cette relation intersubjective suppose, la paranoïa nous disant peut-être quelque chose de la séduction, comme une formation réactionnelle, une défense contre la séduction.

Enfin, ce séminaire nous permettra d'amorcer une réflexion sur les liens entre séduction, traumatisme et hystérie et sur l'évolution de la pathologie de l'hystérie, en vue d'une journée scientifique autour des visages contemporains de l'hystérie.

Jean Philippe Guéguen  
Catherine Lacheny

---

<sup>5</sup> Ferenczi S. : Confusion des langues entre les adultes et l'enfant, (1932), Œuvres complètes, Tome IV, Payot, 1982.